



INFORMATION PRESSE



CENTRE D'ART CONTEMPORAIN ET DE CULTURES

Le Magasin - du Jeudi 29 octobre au Jeudi 10 décembre 2020

Inauguration - vernissage le 29 octobre à 18 heures

## RETROSPECTIVE MARION BARUCH

« Mouvement perpétuel, essayer dire »

*Cette première exposition d'ampleur en France d'œuvres de Marion Baruch est réalisée en partenariat avec le Kunstmuseum de Lucerne - Suisse, ainsi qu'avec la participation de galeries de renom, notamment Urs Meile à Lucerne, Laurence Bernard à Genève et Anne-Sarah Benichou à Paris.*

***Se pencher sur les images, c'est comme se pencher sur les paroles ou sur les populations des insectes ; c'est se pencher sur la multiplicité des formes, où décrire les diverses stratégies afin de composer dans une seule et même vie avec les formes plus disparates. L'insecte, la parole et les images, ce sont la vie des formes plutôt qu'une forme de vie.***

« **Mouvement perpétuel, essayer dire** » est la deuxième étape d'un cycle d'expositions rétrospectives dédiées à l'œuvre de Marion Baruch. Le contexte sanitaire actuel, imposant des contraintes de différentes natures, a conduit le commissaire de l'exposition, Noah Stolz, en relation avec le Magasin, à repenser radicalement le projet en axant sa démarche autour de quelques aspects du travail de l'artiste qui n'avaient jamais été présentés sous cette perspective.

« **Mouvement perpétuel, essayer dire** » se construit en deux axes : Le premier concerne le parcours artistique de Marion Baruch au regard de sa biographie ; le deuxième axe se déploie autour du langage des formes, développé par l'artiste, au cours des dernières années, en utilisant les chutes de tissu en provenance de la production du prêt-à-porter.

La première salle du Magasin ouvre directement l'exposition sur le parcours de l'artiste. Il s'appuie sur une collection de documents et d'objets choisis au travers d'écrits et de quelques reliquats, qui attestent de son travail relationnel. Ces témoignages inédits racontent, dans leur ensemble, le parcours foisonnant de l'artiste, en mettant en lumière les différentes phases de sa création ainsi que ses fondements théoriques.

### **Mettre en abîme l'objet d'art qui ne devient plus qu'un simple vecteur relationnel**

À partir de 1991, Marion Baruch enregistre le label NAME DIFFUSION auprès de la chambre de commerce de Varese. Ses actions des premières années (1991-1993) se développent autour du marché de l'art exposant uniquement son travail dans la galerie Luciano Inga-Pin mais également au Groninger Museum en 1993, ainsi que dans les foires d'art parmi les plus importantes d'Europe. Sa pratique de l'époque consiste à mettre en abîme l'objet d'art qui ne devient plus qu'un simple vecteur relationnel.

C'est à Paris, où elle s'installe, dès 1994, que Marion Baruch crée, toujours sous le label, NAME DIFFUSION, une série d'actions, de workshops et de sites internet en lien étroit avec les réalités sociales les plus disparates et entre progressivement en contact avec la communauté des sans-papiers. NAME DIFFUSION devient, au fil du temps, selon les besoins et les fréquentations, un réseau multiforme. Le concept de ce label, ouvert sur l'extérieur sous forme d'ateliers et débats participatifs, évolue sans cesse, influencé par les contributions des différents acteurs qui gravitent autour de Marion Baruch. Parmi eux, on retrouve des théoriciennes, des sociologues, des psychiatres, des militants, ainsi que des philosophes et des figures du milieu de l'art.

### **Une vision avant gardiste primordiale**

La contribution d'Anne-Marie Morice, éditeur et commissaire d'exposition fondatrice du réseau Synesthésie, avec qui Marion Baruch réalisa plusieurs projets, réunit dans un ordinateur datant de l'époque, le "projet internet" de Marion Baruch aka NAME DIFFUSION. Cette fenêtre de production, ouverte sur internet, primordial pour les échanges entre la communauté des migrants et leurs lieux d'origine, montre combien l'artiste, déjà avant-gardiste, s'intéresse à ce médium alors que la scène de l'art n'y prête que peu d'intérêt.

*Le Commissariat de l'exposition est assuré par Noah Stolz. Commissaire d'exposition indépendant et producteur de film d'artiste, il a été rédacteur des pages italiennes de Kunst-Bulletin de 2004 à 2009. En 2004, il fonde La Rada, lieu d'art indépendant à Locarno, dont il assure le programme jusqu'en 2009, date à laquelle il est rejoint par Patrick Gosatti. Ensemble, ils ont également été les curateurs des arts visuels du festival Les Urbaines à Lausanne. De 2009 à 2016 il fait également partie de la Commission Fédérale de l'Art auprès de l'Office Fédéral Helvétique de la Culture. En 2013, il organise le Prix de la Société des Arts de Genève, remis à Gianni Motti et en 2016 l'exposition à Genève du Prix Kiefer Hablitzel. Depuis 2014 il travaille à la conception d'un projet articulé qui est sensé changer la manière d'affronter la création d'événements. Le projet Stella Maris est à la fois une archive et une plateforme pour la production de projets de recherche et la diffusion des contenus élaborés à travers des événements qui ont été présentés dans des nombreuses institutions suisses et italiennes. Depuis 2016 Noah Stolz est aussi pilote du projet de Real Estate et de l'archive Marion Baruch, une artiste de 1929 né à Timosaoara et résidente à Milan.*



*D'origine roumaine et juive, Marion Baruch est née à Timisoara, territoire auparavant hongrois. Dès sa plus jeune enfance, elle parle le hongrois et l'allemand à la maison, puis le roumain, langue imposée à l'école. Pendant la deuxième guerre mondiale, interdite de se rendre à l'école publique, elle a la possibilité d'étudier dans une école privée française. En 1950, elle immigré en Israël. Sa formation se déroule en trois temps. Elle débute à Bucarest dans une académie écrasée sous les dogmes socialistes puis continue à Jerusalem, dans la Bezalel Academy, une école inspirée du Bauhaus dont le directeur est Mordecai Ardon. Exposant au Micra Studio de Tel Aviv, Marion Baruch gagne une bourse d'études et repart pour l'Italie où elle fréquente l'Accademia di Belle Arti di Roma. Bien que sa formation initiale soit la peinture, elle ne mettra que peu d'années pour commencer à s'intéresser à toutes sortes d'expressions.*

*Une récente mise en perspective de son travail, mis en lumière lors de la première grande rétrospective de l'artiste au Kunstmuseum Luzern, en Suisse, souligne l'étonnante ampleur d'une démarche artistique toujours très consciente de ce qui se passe dans le milieu de l'art et pourtant très indépendante par rapport à celui-ci.*

Au plus l'envergure de ce réseau s'accroît, au plus Marion Baruch se rend compte que les institutions de l'art contemporain et du marché de l'art ne peuvent plus constituer l'unique terrain de développement de ses activités. Dès 1994, elle commence à exposer dans des lieux d'art indépendants et à développer des projets participatifs dans d'autres lieux que ceux dédiés à l'art contemporain.

Au travers cette première exposition, nous espérons pouvoir esquisser les traits de cette complexité qui mérite d'être découverte et étudiée.

### **Célébrer la vie des formes, la richesse de leur festival de répétitions et variations**

« Mouvement perpétuel, essayer dire », dans son second axe, présente une sélection de quelques nouvelles installations de l'artiste autour de sculptures en tissu de différentes dimensions, réalisées avec des restes des ateliers de confection du prêt-à-porter. C'est de la plus grande de ces installations ( *Endless going, trying to say* ) que l'exposition tire son nom. Cette oeuvre inédite, aurait dû être présentée à la foire de l'art de Hong Kong ( Art Basel Hong Kong – Encounters ). Imposante, de par sa taille, elle se matérialise entièrement de tissus, issus de déchets de l'industrie de la mode. Loin de se positionner, en tant qu'objet moralisateur, elle célèbre la vie des formes, la richesse de leur festival de répétitions et variations.

### **Revisiter le readymade Duchampien**

Depuis 2012, Marion Baruch reprend le chemin d'un travail formel, et c'est dans un rapport libre et réconcilié, à l'histoire de l'art récente que l'artiste revisite le readymade Duchampien, loin de tout de dogmatisme. Chez Marion Baruch, l'artiste n'est plus le créateur unique qui s'approprie des objets existants en les nommant, mais plutôt un éternel enfant qui joue à la pêche miraculeuse et qui, en compagnie de ses compagnons de jeux – *son travail demeure lié à une esthétique relationnelle* – tisse les contours d'un langage artistique en évolution perpétuelle. Il s'agit donc d'une pratique empirique qui connecte la richesse de la langue parlée à une mémoire partagée des formes déjà existantes.

### **Tout ce qui est produit par l'homme n'est qu'une métonymie.**

« Mouvement perpétuel », titre de l'exposition, évoque pour l'artiste l'incessante production de la Nature dont tout ce qui est produit par l'homme n'est qu'une métonymie. « La production », dit Marion Baruch, « ...est quelque chose que l'on ne peut ni arrêter, ni contrôler, mais que l'on peut décrire, apprendre à connaître en se reflétant en elle ». Cette perspective, qui consiste à connecter le naturel à ce qui manque de naturel, est un état d'esprit que l'artiste nous demande d'accepter. Jouant à son jeu, elle nous demande d'abandonner pour un moment nos acquis culturels et de poser, sur ces lambeaux suspendus en l'air, un oeil émerveillé. « Le tissu est la première forme d'écriture » et donc contient déjà toutes les formes. La locution « Essayer dire », empruntée par l'artiste au philosophe Georges Didi Huberman, parle donc d'un état d'esprit face à l'expression ou à la vie, qui signifie qu'écrire c'est toujours re-écrire, s'arrêter, continuer, reconnaître, voir la différence, s'identifier, écrire et ainsi de suite.

### **Un parcours exceptionnel, parallèle à l'histoire officielle de l'art**

Marion Baruch traverse la deuxième moitié du XX<sup>e</sup> siècle s'inscrivant toujours à l'avant-garde. Son attitude, inquiète, l'amène à aborder plusieurs media sans jamais vouloir se laisser enfermer dans l'un d'entre eux. On peut dire la même chose sur sa carrière, ou plutôt son parcours artistique, puisque le parcours institutionnel de Marion Baruch est très intermittent et qu'elle n'expose que très rarement dans des musées ou dans des galeries, sauf à partir des années 90. De caractère trop indépendante pour faire partie d'un mouvement où d'une « famille » d'appartenance artistique, elle développe un parcours exceptionnel parallèle à l'histoire officielle de l'art.

### **L'objet ne devient qu'un medium mais le contenu de l'oeuvre demeure immatériel**

Loin d'être comparable à une carrière, le parcours de l'artiste est parsemé d'épisodes étonnants comme lorsqu'elle aborde le design radical en mettant en crise la conception de l'objet de consommation ( Abito-Contentitore, qu'elle signe avec A.G. Fronzoni ). Après s'être mesurée à l'art conceptuel ( 1970-1982 ), Marion Baruch vit entre la fin des années '80 et le début des années '90, une de ses périodes les plus prolifiques, où, en avance sur son temps, elle aborde l'art relationnel. Elle fonde un label régulièrement inscrit à la chambre de commerce de Varese, NAME DIFFUSION, marque dont le principe est celui de promouvoir ses produits textiles générant sous ce prétexte, des relations avec le public. Pendant trois ans, elle expose surtout dans les principales foires de l'art, mais ne vend rien, l'objet ne devient qu'un medium mais le contenu de l'oeuvre demeure immatériel.



**CONTACT PRESSE >**  
+33(0)763 328 745  
administration@magasin-cnac.org

Le Magasin  
8 Esplanade Andry-Farcy  
38000 Grenoble